

Paris, ce 3 juillet 1967

Bien Cher Walter,

Deux mois déjà que je ne vous ai plus écrit un mot ! Pour moi, cette année, les jours, les semaines et les mois passent à une allure vertigineuse, tant il s'est passé de choses - dans l'ensemble plutôt ennuyeuses ou en tous cas extrêmement contraignante et fatigantes sur le plan de ce que j'appellerai "la vie ordinaire" ou "élémentaire", qui est bien la chose du monde qui a le moins d'intérêt pour moi, mais à laquelle nul n'échappe cependant. Malgré tout cela (il y aurait des pages et des pages à écrire et cela serait plutôt fastidieux pour vous), Simone et moi tenons assez bien le coup et "Phases" aussi, puisque la revue est sortie il y a maintenant à peu près un mois, plus volumineuse et plus enluminée que jamais, avec 90 pages et cinq reproductions en couleurs, dont une géante ! Quant à la couverture de Kondo, c'est un vrai succès ! Je crois que Bin sera content !

Peu à peu je fais les envois aux collaborateurs : un pour vous, d'abord, cher Walter; ensuite, un pour Gers, que je lui dois; puis un pour Bin; ensuite, deux autres exemplaires par voie maritime pour vous encore (à toutes fins utiles); puis l'exemplaire de Yo. Tout cela prend beaucoup de temps et ne peut être mené que lentement, faute de loisirs pour le faire. Mais je pense que nos amis du groupe ~~XXXX~~ eustrel seront heureux de savoir que la revue est sortie et que l'un d'entre eux à les honneurs de la couverture.

Dans l'interveille, j'avais bien reçu votre lettre, du 30 mai, d'abord, puis ensuite, celle du 17 avril, qui, partie par bateau, n'est arrivée ici que le 12 juin (!). Comme c'était dans cette première lettre que vous m'annonciez la nouvelle de la transaction avec M. di San Lezzaro, il est inutile de vous dire que cette lettre là (l'autre aussi) d'ailleurs, est arrivée longtemps après que M. di San Lezzaro, les artistes intéressés et moi-même nous soyons mis d'accord pour concrétiser la transaction. Aujourd'hui, il y a bien longtemps que tout est en ordre; j'ai même profité de cette occasion pour vous faire parvenir l'exemplaire de luxe du N°10 dont je vous disais, déjà dans ma lettre d'avril, que j'avais reçu le paiement; ainsi sure-t-il des chances de parvenir en meilleur état que par le poste. Aujourd'hui, tous les artistes ont reçu leur part du chèque qui m'a été remis, à l'exception de Novek, qui n'arrive ici que dans trois semaines environ. Ainsi, tout est bien qui finit bien, et je dois vous féliciter, bien cher Walter, d'avoir trouvé une solution aussi ingénieuse. Il est à souhaiter qu'une combinaison aussi simple permette de résoudre le problème du double transfert des fonds et des objets Meloux-Dupuy. J'ai en tous cas remis aussitôt à ceux-ci leurs reçus à signer et je suppose que vous les avez reçus en retour depuis longtemps.

Bien entendu, il y a ici un exemplaire de luxe de "Phases" N°11 prêt à toute éventualité; toutefois, je n'ai encore rien reçu à ce propos. Mais vous n'avez rien à craindre; l'exemplaire du Musée est bien réservé, et quand l'argent arrive, il arrive. Ceci n'est pas important.







Sans importance non plus la mention faite dans une de mes lettres anciennes à propos de la vente du tableau de Yoshitomé à Pierre Besson. J'y signalai simplement au passage qu'à l'époque où Yo m'avait remis les tableaux, il avait chargé Flavio de me dire qu'en cas de vente d'une de ces toiles il y aurait pour "Phases" une commission de 20 % (soit, par exemple, sur 120 \$, 24 \$ ou 120 F.). Mais peut-être ne se souvient-il plus de cette offre spontanée, faite en 1965 à Shiro pour nous, et non à moi directement; et je ne veux pas, cher Walter, que vous reveniez là-dessus, sauf si l'occasion se présente d'en parler - parce que "Phases" n'a jamais trop d'argent... Sinon, "laissez tomber", cela est sans importance et ne m'empêchera nullement de vendre une autre toile de Yo une autre fois.

Le catalogue de notre groupe austral est très beau, mais je n'en ai toujours pas reçu d'autres exemplaires; plusieurs amis seraient désireux de le posséder, et surtout, je voudrais en avoir quelques exemplaires à ma disposition pour la propagande à l'extérieur, dans l'intérêt même de nos amis groupés autour de vous. Une trentaine d'exemplaires ne seraient pas trop, mais vous pouvez me les envoyer par trois ou quatre de temps en temps; je n'ai pas besoin d'avoir tout en même temps.

Une petite chose encore, cher Walter : dans votre ~~xix~~ lettre du 30 mai (la dernière que j'ai reçue), vous me parliez de "coupures" ajoutées à la lettre : or, elles n'y figuraient pas. Vous avez dû les oublier au dernier moment. Je n'ai pour, l'instant, en fait de presse, que l'article de moi paru dans "O Estado de S.P.". Je n'ai pas reçu non plus les photos de l'exposition que vous m'aviez annoncées.

Effectivement, j'ai bien connu Michel Butor autrefois : avant "Phases", il y avait une autre revue, intitulée "Rixes", et dans le premier numéro de celle-ci, figurait une étude (d'ailleurs incomplète) de Butor sur Raymond Roussel. Je crois que c'est un des tous premiers textes de lui qui aient été publiés. Et aujourd'hui il est célèbre... Ainsi va la vie, cher Walter ! Il est d'ailleurs dommage que vous ne possédiez pas le N°1 de "Phases" où figurait mon texte "L'Entrepôt réel des sucres indigènes". (Ce texte a été écrit en 1951). Je pense que pour les fervents du "nouveau roman" au Brésil, ou même pour ceux qui tout simplement s'y intéressent, il pourrait être amusant de comparer ce texte de moi et ce qui s'est publié quelques années plus tard sous l'étiquette de "nouveau roman", comparaison qui serait particulièrement divertissante en ce qui concerne Butor - un homme charmant et digne, et de grand talent.

Cher Walter, je retourne à mes pénibles travaux alimentaires et élémentaires; en septembre, je verrai un peu plus clair dans tout cela et je pourrai reprendre d'une manière plus suivie le fil de mes occupations personnelles. D'ici là, vous aurez reçu "Phases", et je suis déjà curieux de savoir ce que vous en penserez...

Bien "abraciosement" à vous,



per exemple, n'a cessé d'exiger départ sur départ. Nous nous sommes efforcés de prolonger l'émitté avec Vieillesse tant que nous avons pu, mais nous avons bien été les seuls. Il nous a dit que "Phases" devenait invivable pour lui, non à cause de nous à qui il gardait son émitté, mais à cause des autres. Meut-à-tre-tat-caussi de sa faute, bien sûr. Mais tu sais très bien que tu ne pouvais plus le sentir non plus, dans les derniers temps.

Le catalogue de notre groupe austral est très beau, mais je n'en ai toujours pas reçu d'exemplaires; j'aimerais en avoir quelques exemplaires à me de la passer, et surtout, je voudrais en avoir quelques exemplaires à me de la passer pour la propagande à l'extérieur, dans l'intérêt même de nos amis groupes autour de vous. Une trentaine d'exemplaires ne seraient pas trop, mais vous pouvez me les envoyer par trois ou quatre de temps en temps. Je n'ai pas besoin d'avoir tout en même temps.

Une petite chose encore, cher Walter : dans votre dixième lettre du 30 mai (la dernière que j'ai reçue), vous me parlez de "compromis" éditoriaux à la lettre : or, j'ai n'y figurant pas. Vous avez dit les oublier au dernier moment. Je n'ai pour l'instant, en fait de presse, que l'absence de tout pour le 2. P. N. Je n'ai pas reçu non plus les photos de l'expédition, vous m'avez annoncé.

Effectivement, j'en ai connu Michel Butor en France : avant "Phases" il y avait une autre revue intitulée "Rixos", et dans la première numéro de celle-ci, figurait une éditrice (d'ailleurs incomplète) de Butor, son Raymond Roussel. Je crois que c'est un de vos premiers textes de lui qui était publié. Je suppose qu'il est celui-ci... Alors va la voir, cher Walter : il est d'ailleurs dommage que vous ne passiez pas le N° de "Phases" où figurait mon texte "L'interdit réel des indigènes". (Ce texte a été écrit en 1951). Je pense que pour les formes "nouveau roman" en français on aime pour ceux qui sont simplement à l'intérieur, il pourrait être utile de comparer ce texte de moi et ce qui a été publié quelques années plus tard dans l'édition de "nouveau roman", comparaison qui serait particulièrement intéressante en ce qui concerne Butor - un homme cherant en permanence et de grand talent.

Cher Walter, je reviens à nos pénibles travaux éditoriaux et éditoriaux; en septembre, je veux un peu plus "clair" dans tout cela et je pourrai reprendre d'une manière plus amicale le fil de nos occupations personnelles. Ici là, vous avez reçu "Phases", et je suis déjà curieux de savoir ce que vous en pensez...

Bien "respectueusement" à vous,